

## Une plaidoirie exemplaire

Maître Bellart, avocat au barreau de Paris et chargé de la défense d'Adélaïde, ne parvient pas à faire avouer à Adélaïde le nom de Clorivière que lui-même ignore. Il ne lui cache pas qu'elle encourt la mort si elle ne parle pas. A cette idée, nous dit-on, Adélaïde perdit connaissance. Revenue à elle, elle déclara : "J'ai peur de mourir. N'importe, je mourrai s'il le faut, mais je ne livrerai pas un innocent à la justice."

Maître Bellart dut construire un long discours tout en étant réduit aux seuls renseignements qu'il avait pu recueillir par lui-même sur la vie d'Adélaïde. C'était une gageure. La finale est un témoignage éclatant sur la personnalité hors du commun de l'accusée.

*Adélaïde de Cicé une fanatique ?*

*Il suffit, Citoyens Jurés, de sa contenance dans cette affaire, pour détruire jusqu'au germe de cette idée.*

*Un fanatique, lorsque, par principe religieux, il a commis un grand crime, ne s'en cache pas, ne le désavoue pas ; il s'en glorifie. C'est ce que nous attestent les fastes de l'histoire. Quand Jacques Clément et Ravaillac venaient de frapper le chef d'un grand peuple, quand Charlotte Corday, entraînée par un fanatisme d'un autre ordre, venait de faire couler le sang d'un homme dont le nom rappelle le nom de la cruauté en délire, tous, ils bravaient tous les regards, et demandaient la mort comme un honneur ou une récompense. Les fanatiques religieux s'écriaient : "c'est moi le meurtrier du tyran ; je l'ai immolé à mon Dieu. Apprêtez vos tortures, faites paraître vos bourreaux : il me tarde de cueillir la palme immortelle du martyr; il me tarde d'aller goûter les fruits de ma glorieuse action, dans le sein de celui qui me l'a inspirée."*

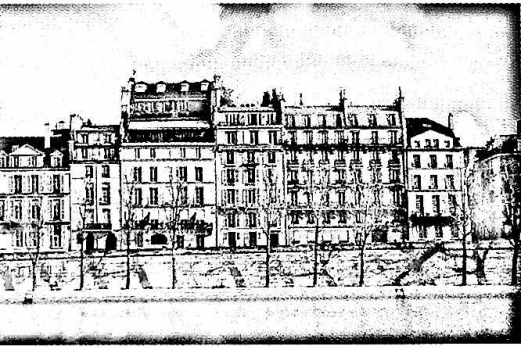
*Voilà le langage des fanatiques. Est-ce celui d'Adélaïde de Cicé ?*

*Elle se défend avec horreur de l'idée qu'elle ait, non point participé mais même applaudi au crime. Si elle eut pris quelque part à ce crime odieux par une horrible exagération des idées religieuses, elle s'en ferait honneur, ou elle ne serait pas conséquente à son fanatisme.*

\*\*\*



*Arc de triomphe du Carrousel érigé de 1806 à 1808. L'attentat de la machine infernale eut lieu non loin de là.*



Ile Saint-Louis. Quai d'Orléans. Paris

*Mais n'est elle pas du moins une hypocrite ?*

*Je n'ignore pas, Citoyens Jurés, que dans ces derniers temps nous avons vu quelques hommes que jadis on soupçonnait peu de piété, devenir, tout à coup, politiquement dévots. L'on a pu, pour quelques uns, être tenté de croire, qu'il y avait dans leur équivoque conversion à une religion, qui, pour ainsi dire, avait cessé d'exister, moins d'amour pour cette religion, que de haine pour la révolution qui avait menacé de l'anéantir.*

*Mais observez bien la conduite de ces dévots posthumes : ils se démasquent eux-mêmes par la discordance qu'ils laissent régner entre leurs maximes et leurs actions. De fastueuses génuflexions dans les temples, dans leur maison, l'égoïsme et l'orgueil ; au pied des autels, la cendre, la haine et les sanglots de pénitence ; tous les plaisirs et toutes les voluptés dans leurs délicieuses retraites. Voilà les hypocrites.*

*Mais Adélaïde de Cicé !*

*Etait-elle une hypocrite, quand à l'âge de vingt et un ans, entourée de tous les genres de séduction, elle résistait à la voix enchanteresse des plaisirs, pour aller dans les plus dégoûtants réceptacles de l'indigence, porter à ceux qu'on y voyait languir, et des secours et sa fortune qu'elle leur prodiguait, et ses soins les plus empressés et ses précieuses consolations. Pourquoi eut-elle été hypocrite alors ? Et contre qui se préparait-elle à conspirer il y a 30 ans ?*

*Etait-ce une hypocrite, lorsque s'imposant au nom de la religion toutes les privations du cloître, elle restait néanmoins dans le monde, non pour s'y livrer à ses plaisirs, mais pour y trouver plus d'occasions d'y faire du bien ; lorsque loin des monastères dont elle suivait les règles sans s'y affilier, elle ne donnait pas, même pour aliment à sa piété noble et désintéressée, l'ambition des dignités ecclésiastiques qu'il lui eut été si facile d'obtenir ?*

*Etait-ce une hypocrite, quand elle allait placer son lit près de celui de sa femme de chambre malade, lorsque donnant l'exemple de cette égalité chrétienne qui n'est*

*pas si loin qu'on le croit de l'égalité philosophique, elle rendait, à cette femme, devenue sa semblable par ses maux, des services qui, aux yeux des préjugés d'alors, devaient paraître bien ridicules ?*

*Était-ce une hypocrite, quand, jusqu'à la Révolution, elle se condamnait à vivre pauvrement avec sa femme de chambre, dans un couvent, à six cents livres de pension par an, pour assister les individus du reste de sa fortune ?*

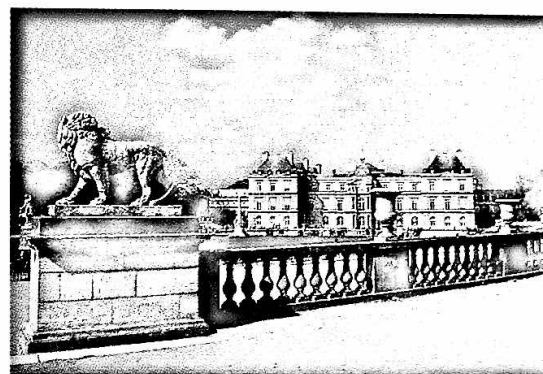
*Était-ce une hypocrite, qui ramassait au Luxembourg un pauvre couvert de vermine et de haillons ; qui accueillait avec une fraternité si touchante cette bonne femme du faubourg St Marceau que, pendant plus de deux mois elle allait panser chez elle de ses propres mains ; qui prodiguait les soins les plus patients et les plus délicats à ce portier couvert de clous, qu'avaient fui les médecins eux-mêmes ?*

*Était-ce une hypocrite enfin, et obéissait-elle au fanatisme politique, quand elle envoyait des secours à un défenseur de la patrie, un conscrit, comme la mère et la soeur l'ont hier déposé ?*

*Non, Adélaïde de Cicé n'est pas une hypocrite: c'est une femme vraiment religieuse; c'est une femme qui aurait fait adorer le christianisme par tout le monde, si tous ceux qui le pratiquent avaient su l'honorer comme elle.*

*Ici se termine, Citoyens Jurés, la défense que j'ai dû vous présenter. Et qu'il me soit permis de le dire du fond de ma conscience ; si quelque chose a pu me paraître surprenant dans cette affaire, c'est qu'au milieu de ce soulèvement de témoignages incorruptibles, et d'innombrables vraisemblances qui, de toutes parts, sortaient de la vie entière d'Adélaïde de Cicé pour proclamer son innocence, j'ai eu besoin de la défendre: pour qu'elle n'ait point été enlevée, même au soupçon par cette escorte de vertus qui ne l'ont jamais quittée, il a fallu toute l'horreur qu'a laissée après lui un attentat qui menaçait la patrie entière, et toute la compassion qu'ont inspirée ces touchantes victimes sur lesquelles, dans ce moment, tombent encore mes regards.*

*Ah ! sans doute qu'elles soient vengées ! Quel est*



Palais du Luxembourg. Paris

*l'homme sans entrailles qui, en les voyant, pourrait ne pas exprimer ce vœu ?*

*Mais c'est au nom de ces déplorables victimes mêmes, dont aucune, je les en atteste toutes, n'élèvera la voix pour me démentir, que je vous dirai : "Vengez-les avec le sang des coupables"; mais ce ne serait pas pour elles une vengeance, hélas ! Ce serait au contraire un nouveau malheur, un sujet de deuil de plus, si, à leur occasion, dans le sang des coupables, se confondait le sang des innocents.*

*Le crime du 3 nivôse a fait des orphelins ; rendez à la société celle qui pendant trente années entières, fut la mère de tous les orphelins.*

*Ce crime a fait des veuves ; rendez à la société celle par qui les veuves furent secourues et consolées.*

*Ce crime a fait des pauvres ; rendez à la société celle par qui il n'y aurait plus un seul pauvre, si cela eut été en sa puissance.*

*Ce crime a fait des blessés ; rendez à la société celle à qui tant d'infirmes et de blessés ont dû leur soulagement.*

*Ce crime enfin a frappé même un de nos frères d'armes ; rendez à la société celle qui, dans son universelle charité, sut quelquefois faire arriver d'utiles secours jusqu'à nos défenseurs.*

*J'ai fait serment, Jurés, de défendre Adélaïde de Cicé en respectant la vérité; je le jure de nouveau ; j'ai rempli mon devoir.*

*Vous avez fait serment de n'écouter aucune prévention et d'absoudre l'innocence ; vous remplirez le vôtre.*

*Procès, 48-51*



*Colonne de la Grande Armée (détail).  
Place Vendôme. Paris*

**Adélaïde est acquittée le 7 avril 1801 grâce aux pauvres (plus de deux cents) venus témoigner au procès de son dévouement pour eux.**